

## Tombeaux.

Écrit par Jean-Philippe

Jeudi, 10 Novembre 2005 00:00 - Mis à jour Dimanche, 11 Novembre 2018 16:05

---

Chaque 11 novembre depuis une dizaine d'années, je relis quelques pages de "Tombeaux", recueil d'articles nécrologiques écrits par Charles Maurras et qui présente quelques figures d'une génération royaliste disparue dans la fournaise de la guerre de 1914-1918. Des noms aujourd'hui oubliés par le plus grand nombre, y compris dans les milieux monarchistes: Henri Lagrange, "le prince de la jeunesse" royaliste du Quartier Latin entre 1911 et 1914; Léon de Montesquiou, véritable théoricien de la raison d'Etat et l'un des plus brillants intellectuels de l'Action française; Henry Cellerier, auteur d'un livre passionnant mais aux nombreuses pages censurées lors de sa publication en 1916, "La Politique fédéraliste"; Jean-Marc Bernard, poète dauphinois auteur d'un des plus beaux poèmes, un des plus poignants aussi, sur les tranchées dans lesquelles, d'ailleurs, il trouvera la mort; etc. Quel cimetière de jeunes intelligences!



Cette guerre terrible est, à nos yeux de contemporains, absurde. Mais elle a mobilisé 65 millions de personnes sur tous les champs de batailles (9 millions, je crois, de Français) sans vraiment de révoltes ni de mutineries, à quelques exceptions près. **"Quand la guerre est là, qu'il y a danger aux portes de la Cité, il n'y a plus qu'à la faire, et à la gagner"**, expliquaient alors les monarchistes, pourtant méfiants à l'égard de la III<sup>ème</sup> République qui gouvernait alors le pays. Les générations d'après-40 reprocheront beaucoup à ceux de 1940 de n'avoir pas su la faire, et la gagner... L'Occupation montra, avec toutes les horreurs liées à l'application de l'idéologie nazie, que la défaite ou la soumission (même au nom du pacifisme), est la pire des catastrophes pour les "occupés".

**Cela permet aussi de mieux comprendre l'acharnement des soldats de 1914-1918 "à ne pas céder", malgré l'horreur de cette première "guerre industrielle"**

.

Mais lorsque retentit le clairon de l'armistice, les combattants espèrent que leur souffrance, le sacrifice de leurs compagnons et de leurs ennemis, n'ont pas été vains. **Malheureusement, la Paix des traités de 1919-1920 était déjà grosse des guerres suivantes**, de celles de 1939-1945 et des Balkans dans les années 1991-1999, comme le soulignait dès 1920 dans son ouvrage "Les conséquences politiques de la paix" l'historien Jacques Bainville, le spécialiste des affaires étrangères de l'Action française.

## Tombeaux.

Écrit par Jean-Philippe

Jeudi, 10 Novembre 2005 00:00 - Mis à jour Dimanche, 11 Novembre 2018 16:05

---

Aujourd'hui, la guerre a pris d'autres formes et, si elle s'est apparemment "absentée" du continent européen, elle reste un risque, y compris pour nos vieilles nations désormais amies, confrontées à des périls qu'elles n'arrivent pas encore à exactement cerner. Aussi ne faut-il pas baisser la garde et maintenir notre défense à un niveau d'excellence qui lui permette de dissuader toute agression extérieure. **La paix est un bien trop précieux pour que l'on néglige de la préserver**